

mètres au sud-est au lieu dit Hêlâl bâgh, هلال باغ. On donne à ce remblai de terre le nom de Naghâra Khânah et l'on dit que c'était l'ancienne citadelle du *Khakân*, de ce Khelkhâl-i-Tchîn dont il est question dans le tezkêreh.

L'aspect est en effet tout à fait semblable à celui d'une muraille en ruines et il est très possible que c'en soit réellement une. Le tombeau de Keytous Maghrebî, l'ambassadeur envoyé par les Imâms auprès de Khelkhâl-i-Tchîn, se trouverait ainsi dans l'enceinte de la vieille capitale. Ce qui confirme la tradition locale, c'est que les objets tirés de ces ruines sont en plus grande quantité, ont plus de valeur et remontent à une plus haute antiquité que partout ailleurs. Ces objets sont des jades blancs et vert foncé, des verroteries, des poteries dont un certain nombre sont noires, très dures, telles qu'on n'en fabrique plus dans le pays, des fragments de poteries rouges décorées avec un goût qui n'est plus connu aujourd'hui, des figurines de terre cuite qui marquent un art assez avancé, qui n'est ni d'origine chinoise, ni d'origine hindoue, mais d'origine gréco-bactrienne et semblables à celles que l'on a retrouvées en assez grand nombre dans les ruines de l'ancien Samarkand. Je donne ci-joint la reproduction de quelques-unes de ces figurines, on y verra des types qui ne sont ni turcs, ni chinois, ni hindous, et l'on y reconnaîtra entre autres une tête de méduse évidemment grecque ou



FIG. 1. — Pierres gravées.

imitée du grec. Outre ces poteries il y a un grand nombre de pierres précieuses gravées en creux très petites, de différents styles, mais également grecques ou imitées du grec; une de celles que nous y avons recueillies, et dont malheureusement je n'ai pu retrouver que l'empreinte à la cire, représente un Apollon Citharède du style le plus pur

et remontant vraisemblablement au IV^e siècle avant notre ère. D'autres d'un travail inférieur, représentant une Diane, des têtes de personnages très rapprochés du type iranien ou du type romain, des figures